

Autour du livre “Le blason de lichen”, de PIERRE LECOEUR, paru chez FATA MORGANA

Décembre 2019, [un article de la Revue Diacritik](#)



Le blason de lichen

Pierre Lecœur

éditions FATA MORGANA



Monotypes de Marie Alloy

“Parfois, June sort de la poche de son jean un grain de blé qu’elle doit tenir précautionneusement entre la pulpe du majeur et de l’index. Elle le laisse glisser au creux de la paume et le regarde. Il est fait pour rouler et se planter. Il est revêtu de sa couleur propre et personne ne l’a imaginé. Son arrondi parfait s’accroît pour que sa ligne entre en elle-même, à la couture, au défaut, là d’où la pousse jaillit quelles que soient les coutumes, les passions et les illusions de ceux qui l’ont planté. Une fois jeté d’une main absente ou versé du semoir d’acier, il suit sa loi et s’épanouit. ”

June et Phoebe campent quelques jours en Nouvelle-Angleterre. A chaque moment de ce séjour correspond une étape d’une initiation au secret des choses, des lieux et des êtres. Peu à peu, les nuances des personnalités des deux jeunes

filles se dessinent : l'une semble tournée vers les autres, vers le langage ; l'autre vers le silence massif d'une terre qui constitue toujours un Nouveau Monde. Dans cet écart le texte évolue d'une manière qui voudrait échapper à la tyrannie du temps des horloges.

Samedi 28 septembre à 17h
rencontre avec Pierre Lecoœur
à l'occasion de la parution de son livre
Le blason de lichen paru chez Fata Morgana,
avec des monotypes de Marie Alloy

Librairie Les Temps Modernes

57 rue N.-D. de Recouvrance
45000 Orléans
02 38 53 94 35

Pierre Lecoœur s'entretiendra avec Jean-Benoît Puech

Né en 1972, Pierre Lecoœur vit et enseigne à Orléans. La fascination pour les lieux, la stupéfaction de vivre sous le lien du temps, l'énigme des choses et des êtres telle qu'elle se profile dans le quotidien sont les pôles qui aimantent son écriture. Il a publié des poèmes en revues (NRF, Europe, Conférence), ainsi que de nombreux travaux critiques et études portant essentiellement sur la littérature du XXe siècle.

Extrait d'un poème de Phoebe, p 13

"PASSAGERS

Ce fut d'abord la danse de quelques mots
d'une langue étrangère
sur le quai de la gare
afin que fût dite
l'heure

rien

livré à la distraction du monde "

le Silence qui roule, UN ESPACE DE RÉSONANCE, par PIERRE LECOEUR



Guillevic, Du Silence

[Un article mis en ligne par Ciclic centre val de Loire](#)

Pierre Lecœur nous offre ici une analyse sensible du travail de Marie Alloy, évoque l'évolution de son parcours, sa relation privilégiée à la nature et à la poésie. Il revient tout particulièrement sur le compagnonnage de cette éditrice-artiste-poète avec les auteurs de poésie, et comment elle entre en "fusion" avec les mots qui la touchent.

Né en 1972, **Pierre Lecœur** vit et enseigne à Orléans. Il est l'auteur d'un essai, *Henri Thomas, une poétique de la présence* (Garnier, 2014) et d'un recueil de proses, *Prose des lieux* (Anthologie *Triages* vol. I, Tarabuste, 2015). Il a publié de la poésie et des études consacrées à la littérature et à l'art dans diverses publications (*La N. R. F.*, *Conférence*, *Europe*, *Nunc*, *La Revue littéraire*, *Les Cahiers de L'Herne*...).

Le Silence qui roule : un espace de résonance

“Depuis 1993, dans le cadre de sa maison d'édition *Le Silence qui roule*, Marie Alloy a publié une quarantaine de livres d'artiste dans les pages desquels elle a offert un espace de résonance aux mots de poètes tels que Guillevic, Antoine Emaz, Pierre Dhainaut, Dominique Sampiero, Emmanuel Laugier... En chacun de ces ouvrages réalisés à faible tirage, et parfois uniques, quand ils sont réhaussés par l'artiste, les techniques d'impression comme l'eau forte ou l'aquatinte employées par leur créateur et maître d'œuvre, le travail de typographie réalisé par des artisans prestigieux et le

choix de papiers rares s'associent pour accompagner la fulguration du poème. Contrairement à l'illustration, le livre d'artiste a pour ambition, sinon de faire fusionner les mondes intérieurs du poète et de l'artiste, le lisible et le visible, du moins de les associer dans une même dynamique. Singulier livre que celui qui naît de ces rapports. Ainsi bouscule-t-il, par la variété de ses formats et ses agencements, jusqu'à la notion fondamentale de *page*. Devrions-nous parler à son propos de mise en espace ? Il ne faudrait pas alors oublier la troisième dimension de ces ouvrages : le toucher du papier, la matière des rehauts, le foulage de la matrice et des caractères mobiles sur la feuille, le travail - gaufrage, pliage - auquel cette dernière est soumise...

Les poèmes et proses poétiques qu'elle retient privilégient le sensible

Il y a, on le voit, un monde entre l'*édition* de livres d'artiste et le sens qu'on donne ordinairement à ce mot... L'accueil du texte, loin d'être une finalité, est le point de départ d'un long compagnonnage, doublé d'un dialogue avec le poète, durant lequel va s'élaborer la forme par laquelle l'artiste va *répondre* aux mots qui l'ont touché. Une épreuve intime, si l'on en croit Sampiero : « Deux personnes - elles ne se connaissent qu'à travers des mots, des images, des textes - s'envoient des lettres, des gravures. Mais parfois c'est une feuille morte, un brin d'herbe, une larme sur l'encre. Et il en vient une sorte de vertige. De désir. »

Dans le cadre de son travail d'éditeur, comme dans celui de la peinture et de la gravure, Marie Alloy rejette le formalisme autant qu'une démarche mimétique qui ne mettrait pas à l'épreuve le médium - en l'occurrence le corps de la langue. Les poèmes et proses poétiques qu'elle retient privilégient le sensible, tout en ouvrant l'éventail du sens au gré d'effets de porosité qui réorganisent les rapports du monde et des signes. Démarche réfléchie parfois dans les vers du poème, où elle peut s'associer à une référence au langage-monde développé par l'artiste : « *L'écriture indistincte / Sur le geste dispersé / La ligne entre les deux traits / Qui saisit / Le lit de cette terre* (Tita Reut).

Le parcours réalisé durant trente ans par Marie Alloy dans le compagnonnage des poètes est riche et complexe. On peut toutefois y percevoir une double évolution. Dans le domaine du choix éditorial, le

drame humain et un certain pathétique, présents notamment dans les textes d'Antoine Emaz (*Poème serré* et *Poème, temps d'arrêt*, 1993) et d'Emmanuel Laugier (*Hante ton aisselle au bout de quoi*, 1996) le cèdent peu à peu à la présence du monde et à une tonalité plus contemplative (Jacques Lèbre, Pierre Dhainaut). Guillevic, qui se situe au carrefour de ces deux tendances, est peut-être le poète qui répond de la manière la plus complète à la sensibilité de l'artiste et au spectre de son travail. Sur le plan de la création, la même évolution s'observe : la figure humaine se fait plus rare, l'enregistrement sismographique du jeu des passions et des affects laisse place à un regard plus apaisé, plus détaché, sur les choses. Cette dernière disposition a conduit Marie Alloy à préférer à la figure humaine le jeu des éléments, ou de fragments de nature qui semblent naître sur la feuille à fleur d'abstraction. On pourrait sans doute rattacher à cette tendance l'apparition de la couleur dans ses livres d'artiste. Après une première apparition dans *Reverb'* (2000) d'Emmanuel Laugier, celle-ci s'affirme dans les aquarelles qui répondent, avec leurs irisations, leurs contrastes hardis et leurs belles teintes froides, au monde aquatique tel que le perçoit Guillevic dans *Devant l'étang* (2005). Quel contraste entre la nuit matérielle sublimée par les noirs charbonneux déployés dans les premiers ouvrages, et la liberté, la sobre sensualité de ces images, ou des lavis qui accompagnent le poème *Vif, limpide, imprévisible* (Pierre Dhainaut, 2006) - dont le titre semble programmatique - et rythment la progression de *Gravier du songe* (Jean-Pierre Vidal, 2011) ...

Le poème y gagne une nouvelle dimension

Parce qu'elle est à la fois éditrice, artiste et poète, parce qu'aussi elle conçoit son travail d'éditeur comme un exercice de patience, exigeant un long temps de maturation, Marie Alloy sait donner naissance dans chacun de ses livres d'artiste à un espace-temps singulier, où s'exaltent les aspects et tonalités de notre existence, qu'elle projette dans le concret de la matière, dans les formes et textures offertes par la nature, et jusque dans la physionomie d'une page, le *caractère* d'une typographie. Le poème y gagne une nouvelle dimension. Son auteur y apprend « quelque chose comme ressentir plus fortement la manière dont l'espace autour pèse sur le mot et lui fait rendre un son différent » (Antoine Emaz). On ne peut trouver plus belle formule, pour qualifier ces ouvrages, que celle par

laquelle Michel Collot approche l'œuvre littéraire, qu'il définit comme le *paysage d'une expérience*. Chacun d'eux, au gré des multiples talents assemblés dans sa conception, est un miroir tendu à ce que nous sommes au plus intime, et qui ne vit que par le partage."



Pierre Lecœur - Juin 2018*

La trace, l'énigme, la lisière, par Pierre Lecœur

Dans le numéro de la [Revue Europe](#) de novembre-décembre 2017 qui vient de paraître, **Pierre Lecœur**, retrace le parcours de Marie Alloy, sa relation privilégiée à la nature et à la poésie, et approfondit les liens qui s'établissent entre ses gravures, peintures et livres d'artiste.

Un article à découvrir de la page 333 à 339.

connaître la rude condition des travailleurs dans les mines et les plantations de canne à sucre. Après avoir publié au Pérou ses premiers livres, *Les Hérauts noirs* (1919) et *Trilce* (1922), en partie écrit en prison, il embarqua pour l'Europe en 1923 et son exil s'avéra sans retour. Il mourut à Paris en 1938, épuisé par la maladie et les souffrances d'une vie précaire qu'avaient ponctuée des séjours en Espagne et trois voyages en URSS. Ses *Poèmes humains* furent publiés après sa mort, tout comme *Espagne, écarte de moi ce calice* qui demeure le chant le plus pur et le plus définitif parmi tout ce que l'on a pu écrire sur la Guerre civile espagnole. L'œuvre géniale et intrépide de Vallejo va au-delà de l'aventure des avant-gardes et tout en exprimant un inébranlable désir de solidarité humaine, elle est traversée par la force grondante de la douleur et par « une énorme tension affective qui fait ressentir chaque poème comme une poignée de neige jetée en plein visage ».

JEAN CASSOU

Poète, critique d'art, historien, hispaniste et romancier, **Jean Cassou** (1897-1986) fut en toute chose un homme épris de liberté. Membre du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes et rédacteur en chef d'*Europe*, il milita pour l'intervention française dans la Guerre d'Espagne. Dès septembre 1940, il s'engagea dans la Résistance où il occupa des fonctions importantes. Il importe aujourd'hui de redécouvrir l'écrivain, le rêveur solitaire et l'homme d'action dont l'exigence éthique était travaillée par « un sombre et magnifique espoir ».

PIERRE LARTIGUE

Pierre Lartigue (1936-2008) fut un enchanteur du verbe. Porté par un rêve d'envol où le cœur s'ajuste au souffle, son univers est régi par un principe de légèreté. Vaincre la pesanteur, c'était aussi pour lui avoir le courage de ne pas se dérober à l'inattendu. Poète, romancier, critique de danse, son œuvre admirable abrite sa profondeur sous un air de fête.

CÉSAR VALLEJO

Ina Salazar, Alejo Carpentier, Emilio Adolfo Westphalen, Antonio Gamoneda, César Vallejo, Saúl Yurkievich, Américo Ferrari, José Ángel Valente, Efraín Kristal, Miguel Casado, Alain Sicard, Nadine Ly, Marie-Claire Zimmermann, Alejandro Bruzual, María Ortiz Canseco, Gastón Baquero, Roberto Juarroz

JEAN CASSOU

Alexis Buffet, Pierre-Yves Canu, Edgar Morin, Jean-Marc Pelorson, Alexis Buffet, Olivier Bara, Marine Wisniewski, Jean Cassou

PIERRE LARTIGUE

Claude Adelen, Alain Lance, Florence Delay, Natacha Michel, Marie-Claire Dumas, Éric Auzoux, Denis Dabbadie, Pierre Lartigue

CAHIER DE CRÉATION

& CHRONIQUES